Jacques FABRY, *Visions de l'au-delà et tables tournantes.
Allemagne, XVIII^e-XIX^e siècles*

Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2009, 297 p., 22 cm
(« La philosophie hors de soi »), 24 €, ISBN 978-2-84292-228-3

Xavier Kieft

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7883>

DOI : 10.4000/rhr.7883

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 154-155

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Xavier Kieft, « Jacques FABRY, *Visions de l'au-delà et tables tournantes. Allemagne, XVIII^e-XIX^e siècles* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 04 avril 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7883>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jacques FABRY, *Visions de l'au-delà et tables tournantes. Allemagne, xviii^e-xix^e siècles*

Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2009, 297 p., 22 cm
(« La philosophie hors de soi »), 24 €, ISBN 978-2-84292-228-3

Xavier Kieft

RÉFÉRENCE

Jacques FABRY, *Visions de l'au-delà et tables tournantes. Allemagne, xviii^e-xix^e siècles*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2009, 297 p., 22 cm (« La philosophie hors de soi »), 24 €, ISBN 978-2-84292-228-3.

- 1 À la découverte du titre de cet ouvrage, le curieux se demande s'il va lire une étude convaincante sur un thème où les débordements sont une menace toujours très présente, ou s'il va seulement pouvoir s'amuser d'anecdotes suggestives et d'élucubrations diverses, voire s'il lui sera impossible d'achever sa lecture, du fait de la faiblesse des analyses proposées et de la banalité des cas traités, face auxquels une littérature et un cinéma spécialisés ne manquent jamais de ressources pour créer l'étonnement. Assez rapidement, l'espoir accompagnant la première hypothèse se perd : il ne s'agit ici, nous dit l'auteur (p. 7), que « d'exposer quelques tableaux particulièrement représentatifs et colorés sélectionnés dans la profusion de ceux que peut offrir la galerie d'un musée que je qualifierai d'imaginaire ». Va-t-on alors s'amuser, ou être assailli d'un terrible ennui ? Le pire est à craindre à la découverte de certains passages de l'introduction : « Nous ferons [...] connaissance de visionnaires qui, en poètes plus ou moins inspirés, prétendront avoir eu commerce avec le monde invisible des esprits qui a hanté l'humanité depuis la nuit des temps », annonce l'auteur. Viennent ensuite des évocations de vampires et d'exécutions de sorcières (p. 18), dont on se demande quel rôle leur est assigné, si ce n'est de créer une ambiance

évoquant le surnaturel et de retarder d'autant l'entrée « dans le vif d'un sujet dont la problématique [...] est tout aussi limpide qu'énigmatique » (p. 19). Et, de fait, rapidement pris de court par sa propre verve, l'auteur proluxe ne cesse de renoncer à ce qui « dépasserait le cadre de cette étude et nous éloignerait du point essentiel » (p. 54), car ses « dimensions réduites » font qu'« un choix s'impose » (p. 79). « Les choses n'étaient pas aussi simples qu'on avait pu le penser » (p. 10). Pendant qu'on délibère, le lecteur s'interroge de plus en plus sur le sens de l'étude proposée, qui, pour plaisante et légère, se réduit, comme il en avait été prévenu, à une simple galerie de fantaisistes, passablement déséquilibrés, fascinés par leur incompréhension du magnétisme, présentant des « dispositions paranormales » (p. 163), mais parfois, aussi, intéressés par la philosophie de Schelling et autres *Naturphilosophen*. La crainte de l'ennui profond doit toutefois être écartée car, pour imprécis conceptuellement que soient les développements de l'ouvrage et invérifiables que soient un bon nombre de ses sources, et même si Nietzsche n'a pas cherché Dieu en plein jour avant de crier à qui voulait bien l'entendre qu'il était mort (ce qui constitue ici une sorte de *Leitmotiv* : voir par exemple la page 253), et même encore s'il est difficile d'admettre que Kant ait pu ouvrir la voie au spiritisme du xix^e siècle, on s'amuse. Pas assez, toutefois, pour repousser « l'angoisse existentielle qui a, de tout temps, accablé les humains » et qui « est toujours bien présente » (p. 11) : il vaut donc mieux ne pas trop s'attarder sur ces pages. On leur préférera, selon son tempérament, Pascal ou *La nuit anglaise* de Bellin de la Liborlière et son cortège de *radcliffades*, sans s'aventurer à proposer une réponse à cette question terrible et triste : « Mais comment s'égrènent les heures dans l'au-delà ? » (p. 193).

AUTEURS

XAVIER KIEFT

Université Paris-IV (Sorbonne).